Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **129 (2003)**

Heft 08: **Fondations d'horloger**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Jacques Perret

# Précision et enthousiasme **civils**

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ

ÉDITORIAL

Vu le nombre de constructions industrielles déjà en service sur notre planète, l'opportunité de consacrer un numéro complet à un tel sujet peut être discutée. Qu'attendre de neuf, en effet, dans un domaine aussi largement exploré (en admettant que les seules dimensions de l'ouvrage ne suffisent pas à justifier cette attention) ?

Outre ses aspects purement techniques - qui ne doivent pas pour autant être minimisés - la réalisation présentée dans ce numéro de *TRACÉS* est selon nous digne d'intérêt en ce qu'elle illustre l'esprit d'ouverture et l'inventivité que les ingénieurs sont appelés à cultiver, des qualités qui doivent impérativement être associées à un haut niveau de formation.

Avec les technologies de plus en plus perfectionnées qui s'y déploient, les exigences en matière d'état de service pour les bâtiments industriels iront croissant. Les solutions à ces contraintes demanderont toujours plus d'ingéniosité dans le respect de calendriers de plus en plus serrés. Et les réponses à de tels défis émaneront des travaux de spécialistes dont la conduite doit incomber à un noyau restreint servant d'interlocuteur unique au client.

Dans le cas présent, les exemples à l'appui de cette évolution sont nombreux : choix d'une variante d'entreprise audacieuse et inédite, méthodes de calcul avancées par éléments finis, utilisation des expériences passées par la modélisation à posteriori d'une situation réelle, spécialistes expérimentés en géotechnique ou béton, analyse des effets dynamiques, etc. Mentionnons encore la mise en place d'une instrumentation, indépendante de l'entreprise, qui a permis de suivre le bon déroulement des travaux mais également de valider *in situ* les calculs complexes effectués, validation bien trop souvent négligée. Enfin, l'intégration rapide des entreprises dans les groupes de travail chargés de la réalisation, loin de nuire aux réflexions des ingénieurs ni de les remplacer, ne peut qu'être bénéfique pour les maîtres de l'ouvrage.

Cette précision dans le choix des compétences requises, associée à l'ouverture d'esprit des mandataires principaux - d'autant plus remarquable qu'elle impliquait d'importantes remises en question de leurs choix initiaux, - de même que l'attitude positive du maître de l'ouvrage - prêt à expérimenter des nouveautés étudiées avec sérieux - sont encore beaucoup trop inhabituelles en Suisse.

Un tel projet illustre l'inspiration et la créativité dans l'art que pratique l'ingénieur civil. Une profession qui a encore de beaux jours devant elle pour autant qu'une formation de niveau satisfaisant demeure assurée - ce que les discours et les agissements des dirigeants des écoles polytechniques semblent hélas bien loin de garantir[1].

[1] Force est de regretter à ce propos le manque de mobilisation de nos milieux professionnels en faveur de la formation des ingénieurs et architectes dans les écoles polytechniques.